

La vie de l'Association

En mémoire de Christian Perrin de Brichambaut

Notre collègue et ami Christian Perrin de Brichambaut nous a quitté le 21 septembre 1995 à l'issue d'une longue maladie et nombre d'entre nous sont venus entourer sa famille à ses obsèques célébrées en l'église de la Madeleine à Paris le 26 septembre.

Comme beaucoup d'entre nous, Christian Perrin de Brichambaut appartient à cette génération de météorologistes qui, à l'issue de la seconde guerre mondiale, a vu se développer de façon spectaculaire les techniques d'observation et de mesure de l'atmosphère globale ainsi que les moyens permettant la simulation et la prévision du comportement dynamique et physique du milieu atmosphérique.

À sa sortie de l'école polytechnique, il entre comme ingénieur-élève à l'école de la météorologie et commence sa carrière, en 1954.

Au service météorologique de l'Afrique équatoriale française. Il y accomplit deux séjours et se voit confier la responsabilité du centre de rayonnement de Bangui créé à l'occasion de l'Année Géophysique Internationale (1958) ; il y acquiert une compétence reconnue internationalement en matière de mesure de rayonnement et se voit chargé de superviser le réseau de mesure de rayonnement qui couvre une grande partie de l'Afrique centrale et occidentale.

De retour en métropole en 1959, il entre au centre technique et du matériel où il confirme son orientation vers les domaines de la mesure et de l'instrumentation météorologiques, tout en donnant une place privilégiée à l'étude et à la mesure du rayonnement solaire, ce qui l'amène à rédiger l'ouvrage intitulé *Rayonnement solaire et échanges radiatifs naturels* (Gauthier-Villars, 1963).

Il y traite à la fois les théories et les lois relatives au rayonnement, les techniques de mesure, la description des instruments et un certain nombre d'applications effectives ou potentielles de l'énergie solaire ; certaines d'entre elles, ainsi que la climatologie du « gisement solaire », ont fait l'objet de nombreuses publications et l'ont amené à contribuer au développement de l'énergie solaire en collaborant notamment avec l'AFEDES, le CNES, le CNRS et plusieurs universités. Mais il déplorait dans un article

soit à l'occasion des congrès ou de conférence, soit dans le cadre de la coopération technique ou encore comme participant à de nombreux groupes de travail. À l'OMM, son rôle dans la normalisation des mesures fut important, durable et très apprécié ; il contribua notamment à la rédaction d'une terminologie du rayonnement solaire et terrestre qui figurent dans les documents internationaux en vigueur.

Nommé secrétaire permanent du Conseil supérieur de la météorologie en décembre 1980, il anime avec talent les différentes commissions du CSM et se préoccupe particulièrement de développer au sein de chacune d'elles la coopération active entre les utilisateurs et les prestataires de services que sont les météorologistes, tant il est vrai que c'est de cette coopération et d'une bonne connaissance des besoins ou des possibilités de l'interlocuteur que dépend l'efficacité de la « protection météorologique ».

Le réseau de mesure du rayonnement qu'il avait contribué à étendre s'était développé et il eut la satisfaction d'en voir apprécier l'impact tant pour l'amélioration de la compréhension et de la modélisation de la dynamique atmosphérique que pour l'établissement d'une climatologie utilisable pour tous les usagers dont les systèmes font appel ou subissent l'influence du rayonnement solaire ou terrestre.

Affecté à l'IGACEM en mai 1985, il y poursuit l'application de ses connaissances scientifiques et techniques et exerce avec un grand souci de cohérence et d'efficacité, les tâches d'analyse et de contrôle qu'il lui revient d'assumer dans cette fonction.

En interrompant sa carrière à l'Igacem pour faire valoir ses droits à la retraite, il ne pouvait que persévérer dans la voie déjà tracée et consacrer



Christian Perrin de Brichambaut

paru en 1991 dans le *Bulletin de l'AAM*, que les possibilités de l'énergie solaire restent encore trop méconnues des pouvoirs publics dans notre pays. Outre les responsabilités qu'il exerce successivement au CTM comme adjoint du chef de service (1962-1970) puis comme adjoint du chef de l'EERM (1970-1973) et auprès du directeur de la Météorologie comme conseiller dans le domaine de la formation permanente, d'autres charges le sollicitent comme expert,

une grande partie de cet «espace de liberté» que l'on nomme retraite, à œuvrer pour que se développent les occasions et sujets de rencontre entre praticiens, utilisateurs et amis de la météorologie, ce qui est l'objectif même de la SMF.

C'est donc au service de la SMF qu'il met toutes ses qualités et son dynamisme; élu membre du conseil d'administration puis président, il accomplit jusqu'en 1992 un mandat exceptionnel de trois ans dont le parcours a été parfaitement décrit par notre collègue Philippe Garnier (**La Météorologie** 8° série n° 11).

Je voudrais simplement souligner ici le rôle que Christian Perrin de Brichambaut entreprit de faire jouer à la SMF afin qu'elle contribue à mieux faire connaître et populariser la météorologie, aider au développement de la station « grand public » et en même temps, étendre son rayonnement en travaillant plus étroitement avec les associations-soeurs. Tout cela, bien entendu en plein accord avec la direction de la météorologie.

Au cours de toute sa carrière professionnelle, ses qualités humaines, sa droiture inflexible, sa notoriété scientifique et sa modestie ont valu à Christian Perrin de Brichambaut estime et dévouement de la part de tous ceux qui l'ont approché ou ont travaillé à ses côtés; comment ne pas évoquer aussi sa fidèle et discrète amitié que j'ai eu maintes occasions d'apprécier. Son tempérament empreint de rigueur et de rectitude ne l'a pas tenu à l'abri des difficultés ni d'entraves qu'il a toujours surmontées avec patience et sérénité. Mais la maladie le guettait et il sut y faire face avec un courage exemplaire sans que soit altérée son espérance et sa volonté de lutte ni entamée son aspiration à un rêve de joie et une attente de paix. C'est ainsi, je pense, qu'il restera présent dans nos mémoires, à travers le poème écrit quelques mois avant sa mort et dont on peut rappeler le passage suivant :

« je n'ai pas, dans l'instant du présent, dans l'éclair du moment,
ni besoin, ni envie, ni plaisir, ni douleur... et après ?
le bonheur est appât, vital, mais si fugace : c'est la joie dont je rêve, c'est
la paix que j'attends... »

À son épouse et à toute sa famille, l'AAM renouvelle ses sentiments attristés de condoléances et de sympathie.

• **Bernard Gosset**